



N° SAU/059 – 1^{er} novembre 1963

PERMANENCES ISLAMIQUES

Les pays musulmans, aussi bien du Proche-Orient que du Maghreb, sont en pleine évolution. Maints changements sont en cours : transformations dans les structures sociales et nouveaux types d'hommes musulmans. Une volonté de promotion dans tous les domaines est manifeste. Au niveau individuel ou à celui de petits groupes, les attitudes traditionnelles sont parfois largement dépassées.

Il reste qu'au niveau collectif on constate dans ces pays des sillons anciens et permanents qui ne sont pas effacés purement et simplement par l'évolution. Ces permanences, bien saisies, permettent de comprendre des attitudes apparemment curieuses qui se reproduisent dans ces pays musulmans. De grandes constantes dans la mentalité islamique, vivaces jusqu'à nos jours dans les masses, sont ainsi à connaître pour mieux analyser les réalités. Il faut même remonter aux sources de l'Islam pour bien comprendre la pérennité de certaines tendances psycho-sociologiques, même chez des catégories de gens qui se prétendent laïcs, socialistes ou marxistes.

Les deux textes qui suivent ne sont toutefois qu'une simple description de traits et de dominantes psychologiques très traditionnels. Il n'est certainement pas question de durcir ni de figer ces observations. S'il est intéressant de les connaître en effet, il est encore plus instructif, éclairant et constructif de savoir que bien des Maghrébins dits musulmans, rencontrés individuellement ou à l'échelon de petits groupes, se situent au-delà de ces attitudes, sont ouverts et non opposés à une autre vision du monde.

TRAITS DE LA MENTALITE MUSULMANE TRADITIONNELLE

Extrait des Documents Nord-Africains (ESNA, 8, rue Barye, Paris 17^e) Série Questions religieuses, n° 511, 25 février 1963, 6 p., sous le titre de " L'Islam au Maghreb" (Introduction).

I - COMMENT L'ISLAM S'EST CONSTITUE

Les commencements de l'Islam sont à regarder de près, car c'est dès ces moments là que prend son départ tout ce qui fait cette mentalité musulmane qui n'a pas fini d'étonner le monde.

Mahomet inaugure sa prédication vers 610. Auparavant, il avait vécu un certain nombre d'années sous la tente, sans doute comme un pauvre, mais dans l'ambiance d'une cité commerçante. Il a grandi parmi les convoyeurs des caravanes qui transitaient les richesses du sud vers le nord et vice versa. Il est devenu chef de caravane. Son mariage avec la riche Khadidja lui a procuré une certaine aisance et quelques loisirs.

Les routes des caravanes sont connues ainsi que les points d'eau et les lieux traditionnels de halte. Mahomet, au cours de ses voyages, a certainement entendu beaucoup de choses religieuses. D'une part, il avait de nombreux chrétiens autour de lui ; et les tribus juives avaient des centres importants autour de la Mekke. Et si le Coran fait si souvent état des querelles entre chrétiens ce n'est pas une invention de Mahomet. Il a vu et entendu les disputes entre Juifs et Chrétiens. De plus, sur les routes des caravanes, les monastères étaient nombreux et célèbres pour leur hospitalité et pour les prouesses ascétiques de leurs habitants. Même si Mahomet n'a jamais été endoctriné formellement par un Sergius Bahira ou quelqu'autre gyrovaque, souvent peu orthodoxe de doctrine, il a certainement entendu beaucoup de choses, au hasard des haltes et des longues soirées de bivouac. Il ne semble pas qu'il ait eu contact avec des catholiques, hélas !

Il avait une âme droite, profonde et méditative car il a été frappé par des vérités qui dépassaient, de beaucoup, le champ habituel des idées terre-à-terre et mercantile de ses compatriotes. L'unicité de Dieu, sa spiritualité, la certitude d'un jugement après la résurrection. Et l'intensité de la lumière reçue, la véhémence de la conviction acquise ont été telles qu'il n'a pas pu ne pas parler, et il s'est mis à prêcher envers et contre tous, à telle enseigne que la persécution a sévi, qu'il en a souffert, que ses premiers adeptes ont dû s'expatrier et qu'il a tenu bon ; ce qui suppose un courage certain et une vraie grandeur d'âme.

Vint l'Hégire, c'est-à-dire le jour où Mahomet dut quitter la Mekke et se réfugier à Yatrib, appelée depuis lors Médine, la Ville (du Prophète). L'Hégire est devenue le commencement de l'ère musulmane. Et ce n'est pas sans raison car elle marque le commencement de l'organisation de la communauté musulmane, l'Umma. En arrivant à Médine, Mahomet n'a pas pu rester le fondateur d'une religion seulement au sens où nous l'entendons à notre époque. De par les conditions de vie sociale de l'époque et du milieu, - comme Moïse avec son peuple - il a dû se faire chef de communauté humaine de sa communauté celle qu'il amenait avec lui de la Mekke, et qui avait comme note originale, nouvelle et remarquable, de n'avoir pas de lien du sang entre ses membres mais un lien religieux. Intentionnellement ou non, il s'est trouvé à la tête de son peuple-de-Dieu, avec tous les pouvoirs attachés à sa fonction : pouvoirs religieux et civils, militaires et politiques, financiers et liturgiques, le tout dans une indistinction totale. On a noté, depuis longtemps, à quel point le Droit musulman s'occupe indistinctement de tout ce qui concerne l'homme, le privé et le public, le temporel et le spirituel, avec une égale attention. Sans doute, serait-ce une grave erreur de faire sortir le Droit musulman du Coran seulement et principalement ; mais la molécule centrale est tout de même à Médine dès l'Hégire. Et c'est autour de cela et à partir de là, que tout a été vécu et s'est développé par la suite, en se codifiant. Et vécu avec une véhémence, disons une ferveur d'autant plus grande et agglutinante que Mahomet se sentait, sur le plan religieux, responsable des populations arabes qui n'avaient pas encore de livre révélé en leur langue, alors que, tout autour, dans la Péninsule d'Arabie, Chrétiens et Juifs pouvaient brandir le leur.

Il n'est sans doute pas nécessaire de recourir aux imaginations d'Anna Zacharias pour expliquer les connaissances qu'avait Mahomet sur l'univers religieux-midrachique - d'ailleurs plus que scripturaire - du monde juif de son époque et de son milieu. Sans épiloguer sur le comment, notons le fait : Mahomet avait un certain nombre de connaissances de ce genre. Et il s'en servit pour montrer aux siens ; derniers arrivés parmi les "porteurs-de-livre" que le Coran qu'il leur mettait entre les mains était supérieur aux autres, les contenant tous dans sa brièveté et, suprême qualité, rejoignant la pureté de doctrine d'Abraham, pureté plus ou moins frelatée dans les autres.

Le monde musulman vit de tout cela, depuis lors, dans une foi ardente et apparemment indéracinable et dans un sentiment aussi vif de l'excellence de la Communauté que Dieu s'est choisie et dont il a fait le dépositaire de sa doctrine. Il en résulte une mentalité très particulière que nous allons essayer d'analyser.

2 - LES CARACTERES PRINCIPAUX DE LA MENTALITE MUSULMANE

C'est une attitude de foi religieuse qui commande tout : la croyance au-Dieu révélé par Mahomet. Mais disons déjà que cette attitude de foi a quelque chose de particulier. Car il s'agit ici d'abord d'appartenance au peuple qui garde le dépôt de cette révélation. Sentiment du cœur donc plutôt qu'adhésion de l'esprit. L'un n'exclut pas l'autre. Mais l'accent est mis sur la sérénité et la joie d'être ensemble plutôt que sur le contenu qui ne déclenche aucune curiosité profonde (1), - attendu que ce contenu est vu d'abord comme objet d'obéissance et fort peu comme thème de recherche. On est, ensemble, le peuple choyé par Dieu, parce qu'on a le dépôt de ce que Dieu a dit à Mahomet, le plus grand des prophètes. La joie, la tranquillité, la fierté qu'on ressent de faire partie de ce peuple,

indiquent bien que la préoccupation dominante est d'en être et d'y rester. Là on est sûr ; là on est en paix. Car la Communauté est, par elle-même, le lieu de sainteté qui rend agréable à Dieu. Elle sanctifie dès qu'on s'y agrège, même si la vie individuelle laisse quelque peu à désirer. Et l'important est de ne plus en sortir. Comme on y entre par la profession de foi : "Il n'y a de Dieu que Dieu et Mahomet est son Prophète", l'essentiel est de ne jamais renier, par une formule contraire, ce qu'on a professé au commencement.

Mais s'il convient de souligner, en premier lieu, l'aspect communautaire de la foi musulmane et le sentiment profondément ressenti de coude-à-coude fraternel qui en résulte, il est juste aussi de noter l'action qu'exerce le contenu de la foi à laquelle on adhère. L'objet de la foi, c'est essentiellement ce que les Chrétiens entendent par les Fins Dernières. Mais c'est en fait beaucoup plus que cela, sentimentalement, le Coran, le Livre apporté par Mahomet à son peuple, est divin, et jouit, de ce fait, d'une valeur unique et exclusive. Non seulement il complète l'Ancien Testament qui est dans les mains des Juifs et l'Évangile qui est l'apanage des Chrétiens, mais il les remplace et en tient lieu. Il contient toute vérité, divine et humaine. Il est le canon auquel doit se référer toute valeur humaine et créée, elle s'y relie d'ailleurs par une espèce de connaturalité implicite, car le Coran est la source éternelle de ce qui est vrai, beau et bon.

La sainteté que confère la Communauté, l'assurance unique et exclusive de vérité totale que procure le Coran, se conjuguent avec la persuasion que la Communauté est le seul lieu de culte qui soit agréable à Dieu. C'est dans la Communauté et nulle part ailleurs que Dieu peut être honoré et servi comme il le veut. En dehors, il n'y a qu'inutilité, péché et damnation.

Tout cela réuni confère à la Communauté à laquelle appartient le musulman, une valeur d'excellence unique au monde et engendre en chacun une fierté et une tranquillité d'esprit que rien n'égale ; avec, en contre-partie, une appréhension tout aussi intense d'en être séparé ou d'en sortir pour quelque raison que ce soit, car il s'agit de la vie future autant que de la vie présente.

A partir de la fierté d'être de la communauté, le pas est vite franchi de se comparer aux "autres" à ceux qui n'en sont pas, de ressentir la différence et de la manifester. On a noté que chez les Juifs, l'aspect humain, ethnique et national, a pris peu à peu le pas sur l'aspect religieux. En monde musulman, bien qu'il n'y ait pas d'ethnie musulmane, il s'est cependant produit quelque chose de semblable. L'Umma, cette communauté la plus excellente qui soit au monde et qui détient la vérité, fait naître la persuasion qu'elle est seule digne du commandement du bien dans le monde et qu'elle a droit au leadership de l'humanité. On peut dire que tout ce qui va contre cette persuasion, profonde et vive en chacun, est ressenti non seulement comme une souffrance, mais comme une injustice et une insulte à Dieu ; aussi bien en politique que dans les autres domaines de la vie. Et par là on s'explique le caractère particulier des revendications musulmanes elles ont habituellement une note de re-prise, de re-vanche et, quand elles aboutissent, un son de triomphe qui marque bien que c'était dû et qu'il y a ainsi réparation.

Tout ce qu'a pu déverser sur les Goïm (Gentils), la littérature juive, le monde musulman se l'approprie, car en dehors de la communauté, on ne peut pas plaire à Dieu et rien n'a de valeur. Et ce sentiment engendre facilement le mépris pratique des autres. Bien sûr, on ne le dit pas ; et, ce qui est en un sens plus grave, on ne le pense même pas. On le vit, sans le discuter et parce qu'on n'éprouve pas le besoin de le discuter. C'est une attitude non-réfléchie qui agit à la manière d'un instinct et devance toute prise de conscience, jusque dans les situations les plus banales. Un accident de la rue, la foule s'amasse ; puis on la voit se disperser rapidement et on entend la réflexion spontanée et sans méchanceté : "Ce n'est pas un musulman !".

Sans doute, et il faut le dire, cet attachement instinctif à la communauté n'a pas que des côtés déplaisants. A l'intérieur de l'Umma il y a une réelle entraide sur laquelle on peut toujours compter. Il y a encore, malgré les effets déjà sensibles de la modernisation, bien des milieux où la religion proprement dite et les vertus familiales sont soigneusement cultivées avec des vertus sociales qu'on voudrait voir fleurir aussi ailleurs. Le respect des vrais croyants non-musulmans et l'estime qu'on peut leur témoigner sont loin d'être rares, en liaison avec les recommandations du Coran à l'égard des chrétiens sincères. Il convient d'ailleurs d'ajouter que, dans ce cas, il s'agit de réactions secondes, à partir de réflexions conscientes, ce qui est tout à l'honneur des personnes musulmanes qui les pratiquent et qui sont, encore une fois, nombreuses. Il y a encore et surtout ce sens de l'apostolat qu'on peut dire inné chez les musulmans et qu'on a bien souvent remarqué et décrit. Le musulman est spontanément apôtre parce qu'il est vivement persuadé de l'excellence de sa communauté qui est le seul lieu de salut éternel possible.

Mais ce qu'il faut remarquer aussi, c'est que tout cela est toujours dans un climat de sûreté de soi très particulier et dans un quant à soi qui n'a rien à recevoir.

Cette mentalité musulmane est en train de subir une évolution et, disons, de se laïciser. Ne nous hâtons cependant pas de penser qu'elle soit près de disparaître. Un laïc, un athée musulman n'est pas un laïc, un athée tel qu'on l'entend en Europe. Il suffirait, pour s'en convaincre, de parcourir les journaux des républiques musulmanes de l'URSS et d'y lire les condamnations périodiques et les purges qui sanctionnent les "déviances" de gens qui ont pourtant donné les gages les plus éclatants au marxisme. Avec un peu d'entraînement, on reconnaît le musulman à travers ses discours les plus laïcs, Et les gouvernements musulmans modernes, même quand leur constitution ne stipule pas que l'Islam est religion d'état, ont des gestes et des réserves parfaitement musulmans. Cela peut étonner à l'extérieur, mais c'est dans la logique très particulière d'une mentalité, qui continue, sociologiquement, sans que les intéressés eux-mêmes en prennent conscience (2).

Il convient de noter, en effet, que, depuis cent ans, le monde musulman va de victoire en victoire et, ainsi, n'est pas près d'abandonner sa fierté d'être l'Umma. La renaissance de la littérature arabe dans une langue modernisée, le percement du Canal de Suez qui a redonné vie à tout le bassin oriental de la Méditerranée, la reconquête de l'indépendance politique des terres musulmanes, la découverte du pétrole en Indonésie, au Moyen et Proche-Orient, en Arabie, en Libye et au Sahara (3), la multiplication des États musulmans et leur présence brillante et concertée à l'ONU, ce sont autant de victoires qui enthousiasment tous et chacun et gonflent d'espérance et de joie. Même quand on n'a plus que des attaches fort lointaines avec la religion proprement dite, on garde, très vive, la fierté de faire partie de cette communauté le peuple chéri de Dieu, parce que c'est vraiment là qu'on est chez soi (4) et qu'on peut, à l'aise, se bercer de ce que J. Berque appelle, faute d'autre mot, le "mythe de l'arabisme" (5), se retremper dans le passé prestigieux des grands ancêtres et s'exciter aux espérances les plus illimitées.

Par la prédication de Mahomet et par le Coran, c'est un peuple-de-Dieu qui est bâti. Par le Droit musulman, après la vie des Premiers à Médine, c'est un peuple-de-Dieu qui est conditionné sur le plan humain (rien ne ressemble plus à une ville musulmane n'importe où dans le monde qu'une autre ville musulmane), et, par la vie-ensemble durant treize siècles, c'est une vue-du-monde très particulière qui s'est installée dans les têtes comme dans les cœurs et jusque dans les gestes, en un véritable complexe de supériorité, instinctif et irraisonné.

Il est aisé de s'apercevoir que le mot "mentalité", employé ici, ne recouvre pas tout ce qui contient la réalité des faits. Il y a une vie conditionnée totalement et sur tous les plans, quant au social et quant à l'individuel ; une espèce de moule humain dans lequel sont façonnées et les personnes et les sociétés musulmanes successives. Il s'agit nettement d'un comportement de peuple élu, à l'instar des Juifs dont d'ailleurs les musulmans ont tous les réflexes, et pour les mêmes motifs (6). Le fait que bon nombre de musulmans s'occidentalisent et se laïcisent, ne change rien aux réalités. Car l'appareil psychologique, mis en branle par des données religieuses, a fini par être vécu en lui-même et pour lui-même sans trop se préoccuper de référence à sa source. On vit de cette psychose parce qu'on en a toujours vécu, dans la sécurité indiscutée de son bon droit. On ne renie pas, pour autant, et bien loin de là, l'origine religieuse de cette mentalité dont on vit ; mais celle-ci est reléguée dans la vénération confuse d'un passé qui reste commode et dont on jouit.

QUELQUES DOMINANTES PSYCHOLOGIQUES (7)

Tout musulman se sent, confusément au moins, en possession d'un credo, d'une législation morale et culturelle, bien plus d'un code social, d'une explication des choses, d'un jugement de valeur sur toute l'histoire humaine ; le tout venu de Dieu ou du moins garanti par son autorité. Par dessus tout, il se sent "élu, choisi, appelé à être le témoin et peut-être le combattant, le champion, le "martyr" du Dieu Unique.

C'est là une caractéristique fondamentale que l'on retrouve plus ou moins nette chez tous ceux qui se réclament de l'Islam, fussent-ils les plus ignorants de ses enseignements, les plus infidèles à ses prescriptions. C'est le moi et non-moi.

Dans le domaine de la politique, c'est le "dâr-al-islâm" et le "dâr-al-harb", c'est-à-dire la terre d'Islam et la terre de la guerre. L'univers est partagé en deux portions. L'une relève effectivement de

l'autorité des musulmans ; l'autre doit en relever par conquête. L'Islam ne se reconnaît d'autres limites que celles du globe terrestre.

Cette attitude se manifeste dans l'apologétique. Le Christianisme, pour ne parler ici que de cette religion mieux connue de nous, est une affaire jugée et classée. Sans aucun doute, il prend origine dans une "révélation" ; il vient donc de Dieu ; du moins dans ce qu'il conserve encore d'authentique, de non-remanié, dans ce qui n'est pas faussé, altéré par ses sectateurs. Mais cette religion est, ou bien reprise, adoptée et continuée par l'Islam, ou bien abrogée, corrigée et dépassée par lui. Pour les musulmans, se convertir au Christianisme est un non-sens ; c'est une régression. Même les jeunes ou moins jeunes "rationalisés" conçoivent qu'un musulman cesse de croire en Allah (pourvu qu'il ne le crie pas sur les toits), mais non qu'il rebrousse chemin vers une religion désuète (8).

Le problème est donc tranché ; la solution est prête, simple, commode. Tel musulman ignore des éléments essentiels de sa religion ; il n'accomplit pas les obligations qu'elle impose ; mais il a la certitude de son droit. D'où la grande fierté, l'assurance déconcertante, ce que l'on a appelé "le complexe de supériorité, cette sorte d'inaccessibilité que l'on rencontre chez le musulman le moins cultivé, le plus illettré ou le plus terre-à-terre au point de vue moral.

La même attitude se manifeste encore dans ce qu'on pourrait appeler "le tempérament musulman", étonnant mélange d'idéalisme et de sensualité, de dignité et de ruse, de distinction et de misère.

Allah seul compte. Croire en Son Unicité suffit pour le salut éternel. La pratique des prescriptions coraniques dont un bon nombre peut conduire à un niveau moral élevé, devient littérale et formaliste ; ou bien elle reste ignorée d'une masse de croyants illettrés et misérables ; ou enfin elle fléchit sous l'action inhibitrice de la paresse qui, on le sait, n'est cependant pas un vice monopolisé par les musulmans.

Le "fatalisme" auquel tendent la plupart des "croyants" qui peuplent le domaine de l'Islam et qu'il ne faut pas durcir en déterminisme ne vient pas uniquement de la doctrine de la prédestination qui, dans ses racines, est analogue à celle du Christianisme. Il dérive d'un sens aigu de la transcendance de Dieu l'Unique et d'une insistance singulière sur la Toute-Puissance infaillible d'Allah qui, intervient dans l'histoire humaine avec une volonté absolument indépendante de toute logique rationnelle : variations dans les desseins, sorte d'opportunisme dans les décrets, une apparence d'arbitraire qui paralyse le croyant.

De la même affirmation de l'Unicité de Dieu dérive le sens très vif que possède le musulman de l'unité qu'il forme avec ses frères dans la même foi. Il ressent violemment tout ce qui semble toucher à cette doctrine ou nuire aux autres "croyants". On a pu dire que le monde musulman constituait comme une immense caisse de résonance où les événements des contrées les plus éloignées, même les moins importants, s'enregistrent par le moyen de la presse et de la radio surtout, s'amplifient parfois jusqu'au tragique et remuent les passions des foules.

Bien que de races différentes et de niveaux culturels inégaux, les musulmans ont non seulement une même structure morale et sociale, mais encore, à cause de leur repli sur l'affirmation de l'Unicité, ligne de séparation d'avec tous les autres, ils ont une même façon de construire leurs villes et leurs maisons, de disposer leurs jardins, de s'exprimer dans leur art, leurs livres, leurs poèmes, leurs lettres, de s'habiller aussi, de se tenir, de marcher, d'écouter, de réagir, de maintenir, dans la plupart des manifestations de la vie sociale, une grande décence extérieure.

Tenus d'être en liaison avec la "communauté", qui est chargée par Allah du devoir collectif de donner "le dessus à Sa Parole", d'imposer la domination - au moins publique et au for externe - de Son Unicité, les musulmans ne se sentent pas appelés à faire dans leur vie une part à une certaine liberté (et moins encore à un peu de fantaisie), ni à l'esprit d'initiative, à la spéculation créatrice, au goût de l'aventure et de l'invention, ou même à la formation rigoureuse de la conscience morale personnelle.

Ils croient aussi que la nature humaine n'est pas "déchue". Adam a bien désobéi à Dieu dans le Jardin de l'Eden ; il a été puni et il s'en est repenti ; et c'est là un des faits de l'histoire discontinue de l'humanité telle que l'Islam la conçoit, et dont le seul lien, nous l'avons déjà dit, consiste dans la simple reconnaissance de l'Unicité d'Allah. Tout au plus, les descendants du premier homme sont-ils condamnés à naître en dehors du paradis où leur père a été créé ; mais leur nature actuelle est identique à celle des origines.

Ce qu'il faut remarquer ici, c'est que l'Islam n'a pas le souci, bien angoissant dans le Christianisme véritable, de l'éducation de "tout l'homme déchu et racheté", éducation dont le Pape Pie XI a rappelé magistralement les principes, les droits et les devoirs dans son Encyclique de 1930.

Aussi le musulman sera-t-il enclin à jouir de ce monde et à ne pas "sortir de sa petitesse" ; tendance naturelle que corrigent le sens moral de bien des musulmans et la spiritualité profonde de certaines grandes âmes de l'Islam. Il n'en reste pas moins vrai que, dans l'ensemble, les musulmans sont à la fois affranchis des choses terrestres et "bloqués" en elles. Allah seul demeure, c'est vrai ; mais aussi Allah n'a aucune ressemblance avec Sa créature et ne peut nullement se communiquer à elle pour la transformer et l'élever jusqu'à Lui. (9).

A ce bas-monde, où la volonté de Dieu l'a placé, le musulman se reconnaît la charge d'imposer la domination d'Allah, l'Unique, et la suprématie de Sa Loi révélée. Mais il ne sent pas peser sur lui la responsabilité de le mettre en valeur comme un "talent" confié par le Maître auquel il faut le rapporter avec ses "fruits". Les biens terrestres sont faits pour l'utilité et la jouissance de l'homme : l'Islam ne semble pas contenir le principe de "l'humanisme intégral" ; officiellement, il s'oppose même à ce dynamisme chrétien, qui résulte de la force de l'Esprit du Christ, vivant dans une Église en croissance, agissant dans tout l'humain, afin de sanctifier tous les hommes et de spiritualiser toute la création "sauvant" non pas seulement des "âmes", mais des peuples et des civilisations, divers et cependant liés en un seul tout.

NOTES

1. Dieu ne se révèle pas en Islam. Et le Coran contient plutôt les ordres de Dieu à l'humanité qu'autre chose. Si bien que l'attitude de foi n'est pas comme en catholicisme, une adhésion d'esprit qui chercherait toujours à mieux saisir pour aimer et servir davantage. Et l'exégèse coranique vise à aider le croyant à comprendre au mieux les ordres de Dieu ; l'acte de foi est un acte d'obéissance.
2. Cf. P. Rondot, "La Laïcité en pays musulman", dans le t. 6 des Travaux du Centre de Sciences Politiques de l'Institut d'Études Juridiques de Nice, VI^e Sess. 1959, Paris, PUF, 1960, repris dans COMPRENDRE, saumon, n° 51, 1/7/62, 11 p.
3. Le pétrole, par le jeu des royalties amène des sommes considérables dans les caisses des gouvernements musulmans sans qu'ils aient à bouger le petit doigt. Faut-il ajouter qu'ils se trouvent sur ce point à une véritable foire d'empoigne où les nations "chrétiennes" s'entre-déchirent en quémendant les autorisations de pompage.
4. Car les musulmans ont besoin d'une vie terrestre conditionnée "musulmanement" et c'est d'ailleurs là une des raisons du caractère spontané de l'apostolat musulman.
5. J. Berque, "Les Arabes", Paris, Delpire, 1950 et aussi J. Berque, "Les Arabes d'hier à demain", Paris, Le Seuil, 1960.
6. Subjectivement s'entend : car il est bien évident que la solidité du fondement est différente, chez les Juifs et chez les Musulmans.
7. Extrait de Jean-Mohamed Abd-el-Jalil, o. f. m. , *l'Islam et nous, aperçus et suggestions*, Paris, Le Cerf, 1947, pp. 40-46, sauf quelques notes.
8. Jusqu'à présent, la plupart des musulmans qui ont osé aborder l'étude du Christianisme l'ont fait avec ce préjugé.
9. L'Islam officiel se nourrit de deux ou trois versets du Coran qui sont la clé de sa conception religieuse de Dieu : "Laysa ka-mithlihi chay" (il n'y a rien de semblable à Lui, Dieu) ; "Lâ yus'alu 'ammâ yaf'al" (à Lui, il n'est pas demandé raison de ce qu'il fait) ; "Kullu chayin hâlikun illâ wajhah" (tout périt sauf Son visage). Transcendance marquée par l'absolue indépendance de Dieu et l'absence de toute analogie avec les créatures. L'Islam officiel ne s'arrête guère aux textes coraniques qui inculquent la proximité de Dieu et la possibilité de l'aimer et d'être aimés de Lui. Ces textes ne se sont pas imposés avec la même force ; ils sont d'ailleurs moins nombreux. Il faut y voir la conséquence de la conception - deuxième manière - de Mahomet, celle de Médine, où Allah "inspire" un chef de guerre, un législateur et un diplomate.



S. M. A. Comprendre
20, rue du Printemps
PARIS
C. C. P. : 15 263 74